décemment, et qu'il lui fût donné les moyens d'entretenir la propreté sur sa personne. Ces mesures n'augmenteront pas d'une façon notable le bien-être des détenus, elles contrarieront même l'incurie et la paresse de quelques-uns; mais elles les relèveront à leurs yeux; ils oublieront moins qu'ils sont hommes, quand on aura cessé de les traiter comme s'ils ne l'étaient plus. Couvrir son semblable de mépris, c'est le moyen le plus sûr de l'en rendre digne; là où l'on paraît croire l'honneur perdu, la vertu est un luxe inutile.

L'agglomération des détenus est le second et le plus redoutable des agents de corruption. Ce système funeste a produit à lui tout seul vingt fois plus de crimes qu'il n'en a prévenus. Cet homme n'était qu'égaré quand il est entré en prison, il en est sorti voleur et assassin.

Nos prisons sont les écoles normales du crime, c'est là qu'il se professe et se perfectionne; c'est là que se forment les maîtres qui vont ensuite recruter dans la société, les nombreux élèves qu'ils enrôlent sous leur impure bannière.

Nous isolons avec soin dans nos lazarets les malheureux atteints de la peste, et nous réunissons dans nos prisons toutes les corruptions morales! La vie physique est donc tout à nos yeux! Mais ouvrons l'histoire, et nous verrons que c'est la peste morale qui tue les empires. Nous ne comprenons donc pas que nous sommes responsables des crimes que commettent les malheureux que nous avons placés dans les conditions d'un